

**Cinq ans jour pour jour après** le discours du Bourget, les électeurs proches du Parti socialiste ont présenté l'addition à Manuel Valls. La loi travail, le 49-3, la déchéance de nationalité, les cadeaux mirifiques au patronat... François Hollande avait de bonnes raisons de fuir un vote sanction. L'ex-premier ministre espérait pourtant faire disparaître le passif du quinquennat derrière les masques de son expérience et de son autorité. Échec et un mat promis pour dimanche prochain. Il n'arrive qu'en seconde position et ne dispose que de la très faible réserve des candidats supplétifs. Encore un sortant, pourrait-on dire, promis à la sortie.

**Ceux qui se sont déplacés, hier**, ont voulu sanctionner un bilan et, majoritairement, affirmer leur souhait d'un ancrage à gauche pour interrompre la dérive libérale

Bruno Arbesu



**ÉDITORIAL**  
Par Patrick Apel-Muller

## Le bilan censuré

entreprise par l'exécutif. Ils ont donc placé en tête Benoît Hamon et accordé plus de 18 % à Arnaud Montebourg. Le faible score de Vincent Peillon confirme qu'il était impossible de tenir un grand écart entre critique et approbation.

**La participation à cette primaire socialiste** – en baisse sans être indigne – ne garantit pas l'avenir du candidat qui en sortira. Il ne pourra pas, en effet, se targuer d'incarner le vote utile, alors que plane le risque d'un second tour Fillon-Le Pen. À gauche, Jean-Luc Mélenchon domine la scène politique, soutenu notamment par le Parti communiste et Ensemble! À droite, l'opération Macron aimante des notables socialistes convertis au libéralisme au point de rejoindre une caravane qui mêle des hommes politiques de droite et de grands patrons. Cependant, le nombre des électeurs mobilisés redonne une raison d'être au courant socialiste et il serait hasardeux de prédire sa disparition. Choisira-t-il de renouer avec le camp du progrès? Il lui faudra des actes plus que des discours, fussent-ils du Bourget. ●

« **J**e ne savais rien ou presque du passé de travailleur indochinois de mon père. » Plus de dix ans après le décès de ce dernier, c'est par le biais de la réalisation d'un documentaire que Xavier Phan Dinh, ancien ouvrier sidérurgiste à l'aciérie ArcelorMittal de Gandrange (Moselle) et militant CGT, a découvert le degré d'abomination des conditions de vie et de travail de ces immigrés de force, dont son père faisait partie. Mais aussi leur résolution à s'organiser et à ne pas se laisser écraser. Dans *Une histoire oubliée : les travailleurs indochinois en Lorraine*, la réalisatrice Ysé Tran et le journaliste Pierre Daum retracent l'histoire d'une partie de ces 20 000 hommes enrôlés de force dans les villages indochinois par la puissance coloniale française pour remplacer les soldats partis au front en 1939. Arrachés à leurs familles, transportés dans des bateaux à fond de cale puis parqués à la prison des Baumettes à Marseille, avant d'être transférés dans des camps sous un régime de semi-liberté, ces hommes constituaient une « main-d'œuvre indigène » destinée à travailler dans les usines d'armement mais aussi dans l'industrie automobile, textile ou sidérurgique. Sans salaire et mal nourris, ces ouvriers non spécialisés touchaient un revenu équivalant au dixième de ce que gagnaient les ouvriers français. « À la fin de la guerre, au lieu de rapatrier ces Indochinois, de Gaulle a réquisitionné les bateaux français pour aller mater les désirs d'indépendance au Vietnam », explique Pierre Daum. D'autant que le gouvernement français craignait que ces hommes – « *vus comme une cinquième colonne en France* », précise le journaliste – n'aillent grossir les rangs du Viêt-minh.

### Des dossiers oubliés depuis soixante-dix ans

Si l'histoire de l'arrivée de cette main-d'œuvre coloniale commençait à être connue – notamment depuis la publication, en 2009, du livre d'enquête de Pierre Daum intitulé *Immigrés de force, les travailleurs indochinois en France (1939-1952)* –, de nombreuses zones d'ombre planaient sur le devenir de ces hommes après la fin de la Seconde Guerre mondiale. « *Les Archives nationales m'avaient expliqué que les documents de la Direction des travailleurs indochinois (qui avait remplacé en 1945 le service de la Main-d'œuvre indigène - NDLR) avaient été perdus. Mais deux ans après la parution de mon livre, l'un des archivistes d'Aix-en-Provence, où sont regroupées toutes les archives concernant les anciennes colonies, m'a appelé pour me dire*

## COLONISATION Acier lorrain, une histoire cachée

Un documentaire retrace le parcours des milliers de travailleurs indochinois enrôlés de force en 1939, puis affectés dans les usines.



PLUS DE 20 000 INDOCHINOIS ONT ÉTÉ ENRÔLÉS DE FORCE PAR LA PUISSANCE COLONIALE FRANÇAISE POUR REMPLACER LES SOLDATS PARTIS AU FRONT EN 1939. PHOTO ARCHIVES DAUVAN

qu'il avait retrouvé 54 cartons de la DTI », se souvient Pierre Daum. En s'associant à la documentariste Ysé Tran, qui faisait au même moment des recherches de son côté sur le même sujet, l'enquêteur historique se plonge dans cette somme de documents. Ils sont les premiers à « respirer la poussière » de ces dossiers oubliés depuis soixante-dix ans, explique la réalisatrice. Mais le film d'Ysé Tran va bien au-delà du documentaire historique. Tels des détectives privés, la

réalisatrice et son consultant historique ont reconstitué les parcours individuels de Xia, le père de Xavier, mais aussi de Nghich, Kiem, Suong et d'autres. Un travail minutieux qui a permis à leurs descendants de découvrir des pans entiers de la vie de ces pères qui ont préféré ou n'ont pas su faire autrement que taire leur expérience du déracinement et de l'exploitation coloniale. Car si de nombreux công binh – comme on les appelle en vietnamien – sont rentrés au

pays quand ils l'ont pu, 2000 à 3000 d'entre eux seraient restés en France, « dont quelques centaines en Lorraine », d'après Pierre Daum. C'est aussi l'histoire de ces vies ouvrières, faites de rencontres avec des Lorraines – séduites par une chanson à la guitare ou la saveur irrésistible des nems – mais aussi d'engagements militants syndicaux ou politiques, qui donne à l'œuvre d'Ysé Tran son épaisseur humaine. Ce documentaire n'est certes pas le premier pas dans la reconnaissance de l'histoire des travailleurs indochinois – outre le livre de Pierre Daum, une stèle mémorielle a été érigée à Salin-de-Giraud (Bouches-du-Rhône) et un premier film intitulé *Công Binh, la longue nuit indochinoise* avait été réalisé par Lam Lê. Mais celui-ci contribue assurément à rappeler aux tenants d'un néocolonialisme tentés de réécrire l'histoire d'un « colonialisme positif » la réalité de la brutalité de la puissance occupante.

« Avec ce documentaire, les mauvais agissements de l'État français rentrent un peu plus dans l'histoire. On ne pourra pas nous dire demain : « ce n'est pas vrai, ça n'existe pas ». C'est un travail de reconnaissance, mais l'étape d'après, c'est la réparation. Et comme le dit ma femme, la meilleure réparation serait que cette histoire soit enseignée

**« Avec ce documentaire, les mauvais agissements de l'État français rentrent un peu plus dans l'histoire. »**

dans les écoles », estime Xavier Phan Dinh, qui espère que « cela permettra aux gens de voir les immigrés autrement que comme des parasites qui viennent profiter de la France ». C'est l'image de la Lorraine qui s'enrichit aussi un peu. « On connaissait cette région comme creuset de l'immigration européenne mais on parle moins de l'apport des peuples colonisés, comme les Maghrébins ou les Vietnamiens », souligne Pierre Daum. Une histoire foisonnante qui devrait donner lieu à un nouvel ouvrage puis à une installation au Fonds régional d'art contemporain (Frac) de Lorraine en juin. ●

LOAN NGUYEN

Une histoire oubliée, les travailleurs indochinois en Lorraine, ce soir à 23 h 40 sur France 3 Lorraine ou sur Francepluzz.fr.